

La Lettre d'Espaces Dialogues

n° 61 / 2^e trimestre 2013

QUELQUES MOTS...

Vous l'aviez lu dans la dernière lettre, Liliane a quitté la présidence d'Espaces Dialogues ! Je lui adresse, en votre nom, un grand merci pour cette belle et riche année. Elle reste à nos côtés avec son énergie et son optimisme inaltérables, sa clairvoyance de tous les instants et son message résumé en trois mots clés qui l'illustre et qu'elle a choisis pour qualifier les activités d'Espaces Dialogues : culture, combat, liberté !

A ce propos, je vous invite à relire son dernier rapport moral auquel je souscris et qui réaffirme la vision à laquelle nous tous, adhérents et sympathisants d'Espaces Dialogues, sommes attachés et qui expliquent sûrement votre fidélité.

Membre d'Espaces Dialogues depuis 2003, j'ai accepté de relever ce sacré défi de relayer Liliane, accompagnée du conseil d'administration : Jean Allorent, François Amoudruz, Liliane Amoudruz, présidente d'honneur, Jeanine Bellili, vice présidente, Michèle Bousquet, secrétaire, Aline Martin, Françoise Werckmann et Jean Marie Dartois coopté par le Conseil d'Administration pour être notre trésorier. Et comme le bureau collégial imaginé l'an dernier a bien fonctionné, il est reconduit avec Liliane Amoudruz, Jeanine Bellili, Michèle Bousquet et moi-même.

Votre soutien est toujours bienvenu : par vos idées, vos avis, vos réactions, par votre présence à nos manifestations et bien sûr par vos cotisations...

Le 8 mars Pascal Maillard est venu nous parler des Rencontres Européennes de Littérature de Strasbourg (RELS). Loin des grand-messes médiatiques, elles veulent faire reconnaître la « culture » face au « culturel » commercial et favoriser le dialogue langues/cultures.

Le 10 avril, à la médiathèque Malraux, nous avons eu une visite commentée de l'exposition « *La ville en visages* ». Des visages et des documents qui retracent l'histoire mouvementée et la richesse culturelle de Strasbourg, ville cosmopolite et attachante : « *Si on reste au moins 7 ans à Strasbourg, on y passe toute sa vie* ».

Le 11 mai Françoise Werckmann nous a présenté le livre qu'elle a dirigé : « *Apprentissage du débat et citoyenneté – des clefs pour la classe* » dont le sujet nous tient à cœur : « le débat » ...argumenté, philosophique, réglé. Dans son avant propos elle écrit « *le débat argumenté est l'outil central de la démocratie et l'école joue un rôle important dans le développement des compétences nécessaires au débat* ».

Nous achèverons ce premier semestre le 28 juin par la sortie traditionnelle. Ce sera à Sélestat pour des découvertes artistiques et patrimoniales : une plongée dans le mouvement intellectuel du XVI^e siècle à la Bibliothèque humaniste suivie d'une promenade à la rencontre d'œuvres du XX^e et XXI^e siècles dans la ville et au Fonds régional d'Art Contemporain. (page 2 le programme et le bulletin d'inscription)

Vous découvrirez en page 4, la réponse apportée à la question abordée le 8 mars sur la place de la poésie dans l'enseignement : André Sprauel, enseignant de français à la retraite, nous démontre que l'école peut libérer l'expression personnelle d'élèves pour qui les carrières universitaires ne sont pas une évidence. Les poèmes ci-après en sont des témoignages.

Passez un bel été en compagnie de ces quelques notes de jeunesse et rendez vous le 18 septembre.

Chantal DILLER, Présidente

P.S. La Présidente vous rappelle que les adhésions et les abonnements à la Lettre sont pour nous le nerf de la guerre, et un encouragement à continuer. Espaces Dialogues est un petit lieu d'ébullition, rejoignez-nous !

Ceux qui n'ont pas encore adhéré en 2013 trouveront dans cette Lettre, un bulletin d'adhésion.

Visite culturelle à Sélestat

VENDREDI 28 JUIN 2013

9h30 – 19h

Espaces Dialogues vous invite à des découvertes artistiques et patrimoniales :

- le matin : à une plongée dans le mouvement intellectuel du XVI^e siècle par une visite guidée de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat ;

- déjeuner pris ensemble au restaurant La Vieille Tour ;

- l'après-midi : à aller à la rencontre d'œuvres des XX^e et XXI^e siècles dans la ville de Sélestat, puis à visiter le Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC).

Bibliothèque Humaniste : Sélestat fut aux toutes premières loges de l'Humanisme, au confluent des cultures, des langues et des croyances : si des figures comme Gutenberg (1398- 1468), Erasme de Rotterdam (1466-1536) et Luther (1483- 1546) furent les incontournables inspirateurs de cet extraordinaire mouvement, Beatus Rhenanus (1485-1547) contribua pour sa part à faire de sa ville et de sa bibliothèque un centre d'étude et de réflexion de tout premier plan. Au coeur de la vieille ville, la Halle aux Blés abrite depuis 1889 la Bibliothèque de l'école latine de Sélestat et la bibliothèque personnelle de Beatus Rhenanus, léguée à la ville en 1547, qui constituent la Bibliothèque Humaniste et permettent de retrouver pour un temps, l'atmosphère unique de la Renaissance.

A la rencontre des œuvres d'art et du patrimoine de la ville :

L'art ne se limite pas qu'aux musées et collections, mais nous entoure au quotidien. Des oeuvres d'art "peuplent" nos communes. Immenses ou discrètes, elles participent à l'esthétisme, l'harmonie et l'identité de nos villes.

Ex. Marc Couturier, *La lame* - sur la Place St Georges. Fabrizio Cornelli, *Volanti VI & Volanti VII*, 1999 Église Sainte Foy. Sarkis, *Pont de rencontre : Le rêve* 1993 sur les remparts...

Fonds Régional d'Art Contemporain : Créé en 1982 à l'initiative du Ministère de la Culture et de la Communication et du Conseil Régional d'Alsace, et implanté à Sélestat, en centre Alsace, il fait partie de l'Agence culturelle d'Alsace. Pour la période 2011-2014, le Frac Alsace développe un projet artistique intitulé « Espaces et identités », dans le fil du précédent projet

qui interrogeait la question du sujet dans la société contemporaine.

Sphère privée et espace public structurent les différentes strates de l'identité, du singulier au collectif. Fondé sur une croyance dans le pouvoir émancipateur de la culture, ce projet artistique du Frac Alsace se revendique comme une lecture politique du monde, sans littéralité ni illustration, selon cette approche à la fois critique et transversale qui fait la richesse de l'art au quotidien. C'est dans ce cadre qu'est accueillie l'exposition de Marie Jeanne Hoffner « Miroir Noir »

<http://www.culture-alsace.org/marie-jeanne-hoffner>

PROGRAMME DE LA JOURNEE

9h30 précises : Départ du car de la place de l'Université à Strasbourg - retour vers 19h

10h30 - 12 h : Accueil et visite de la Bibliothèque Humaniste

12h30 - 14h 30 : Déjeuner au restaurant La Vieille Tour

14h30 - 16 h : Parcours des œuvres d'art dans la ville

16h15 - 17 h 30 : Visite du FRAC

Le prix de 45 € par personne comprend :

- le transport en car, les entrées avec les différentes visites guidées,
- le déjeuner au restaurant (menu : entrée, plat, dessert + boissons).

ATTENTION :

Le nombre de visiteurs étant limité à 20 participants, il est conseillé de s'inscrire au plus vite.

Ne seront pris en compte que les inscriptions accompagnées du règlement de la sortie.

La clôture des inscriptions sera sans préavis.

Chaque inscription validée sera confirmée par mail ou téléphone.

Pour vous inscrire merci de renvoyer le coupon ci-joint accompagné du chèque

Inscription à la sortie du 28 juin – de la BHS au FRAC

Bulletin d'inscription à envoyer au plus vite à :
Espaces Dialogues « Visite culturelle à Sélestat »
La maison des associations 1a, place des Orphelins 67000 STRASBOURG

Nom et prénom :

.....

Adresse :

.....

tél portable :

@mail :

Participant(s) : nombre : x 45 € =€

Seules les inscriptions accompagnées d'un chèque seront enregistrées.

Ci-joint par chèque bancaire à l'ordre d'Espaces Dialogues.

Date et signature

- RAPPEL : extrait des Statuts -

« L'association *Espaces Dialogues* s'efforce de mettre en place des "espaces" où des citoyens de toutes origines puissent se rencontrer, réfléchir et débattre des changements qui secouent notre société. Sa démarche privilégie l'information et la libre circulation de la parole au cours de manifestations modestes ou importantes (*Lectures Citoyennes, Témoignages... La Lettre d'Espaces Dialogues*). Elle permet ainsi de multiplier les points de vue et les ouvertures sur les problèmes de notre époque, plus particulièrement civiques et sociaux. »
Cet extrait de nos statuts a servi de fil rouge aux quelques remarques qui vont suivre.

J'ai choisi de voir nos activités comme des outils que nous proposerions aux citoyens, outils contre le brouhaha médiatique, la falsification des discours, l'indifférence, et il faut bien le dire, l'ignorance et la bêtise. Vaste programme ! Mais ce sont les gouttes d'eau qui font l'érosion.

J'ai choisi trois outils : la culture, le combat, la liberté.

Et je terminerai en reprenant brièvement ce que j'abordais déjà dans la Lettre N°60 sur le lien entre le monde qui nous entoure et l'utilité d'un lieu de paroles comme *Espaces Dialogues*.

- TROIS OUTILS -

1 - LA CULTURE - à double tranchant.

- Elle est **émancipatrice** : à travers les médias, les échos du monde nous assaillent dramatiques ou insignifiants : la fermeture d'une banque à Chypre dont la portée est difficile à mesurer pour le commun des mortels, le grand banditisme, mais aussi ce qui fait vendre les magazines : les joies et les peines des stars.

Pour faire le tri et comprendre, il faut des outils. Lire, écrire, dessiner, faire de la musique. Et entrer grâce à eux dans le monde merveilleux de la pensée libre. L'école, les musées, les concerts mettent l'intelligence humaine face à ses créations, l'interpellent et la questionnent.

- Cette « vision émancipatrice de la culture » est **une arme**. Elle a toujours dérangé la plupart des pouvoirs en place. Elle a été jugée dangereuse par les régimes totalitaires. Ils ont cherché à l'instrumentaliser ou à la détruire,

ils ont assassiné ceux qui s'obstinaient à exercer cette liberté-là.

Nous nous sommes arrêtés sur cette question avec les trois conférences-débats du cycle « Cultures détournées, cultures perverses. L'art, outil de résistance. »

- **La musique** avec Amaury DU CLOSEL, chef d'orchestre, musicologue et compositeur, directeur du Forum Voix Etouffées, et Philippe OLIVIER, historien de la musique et spécialiste des rapports culturels franco-allemands.

- **Le sport** au CERD-Struthof avec les historiens Doriane GOMET et Alfred WAHL, et le témoignage de François AMOUDRUZ, suivi de la présentation de l'exposition sur le « sport pervers voire pervers ».

- **La peinture** à l'Auditorium de l'Ecole supérieure des arts décoratifs : par Roger DALE, artiste peintre, plasticien, enseignant à l'ESAD de Strasbourg – Haute Ecole des Arts du Rhin. Roger Dale n'a pas hésité à s'enfermer en 1994 dans le camp du Struthof durant cinquante jours pour y peindre cent tableaux, paysages vus du camp, ultimes visions d'avant la mort...

2 - LE COMBAT

- **Le combat des femmes** Le père de Gisèle Halimi a mis deux semaines avant de pouvoir avouer que sa femme avait mis au monde une petite fille, et répondre au « mabrouk » (félicitations en arabe) en raccrochant le téléphone. Elle était très petite quand on lui a raconté cette histoire qui, écrit-elle, « m'a poursuivie longtemps et continue de me poursuivre. Elle me disait la malédiction de naître femme. »

Gisèle Halimi rappelle que les luttes sociales ne reconnaissent pas aux femmes le droit à une lutte autonome. « Il y a une lutte des classes ; il y a aussi une lutte des sexes. Une ouvrière est opprimée en tant que prolétaire d'une part ; en tant que femme de l'autre (par le sexe masculin). »« sans révolution culturelle authentique, les femmes resteront prises dans la trame séculaire de leurs dépendances et de leurs aliénations. » (Gisèle Halimi *La cause des femmes* Grasset 1973 ; p.10 et p.150 et 151).

Une étape a été franchie quand des femmes de tous bords sont entrées dans la bataille, autant pour défiler dans les rues que pour s'exprimer dans les médias ou écrire des livres. Et en 1975, Simone Veil faisait voter le droit à l'avortement démontrant ainsi que pour obtenir quelque chose dans une démocratie, il valait mieux être élue.

Mais toutes ces avancées n'ont pas effacé le vieil héritage de soumission transmis de siècle en siècle. En Occident, il s'habille d'apparences : les femmes ont un compte en banque, elles travaillent. Mais leur liberté est attaquée sournoisement par la culpabilisation, véhiculée entre autres par les médias : elles sont trop grosses, trop maigres, trop ceci, pas assez cela Ça marche.

A Espaces Dialogues nous avons eu le 9 février 2013, un colloque « Avancées scientifiques, avancées sociales : et la liberté des femmes ? » qui a mesuré les liens entre les évolutions de la société, des connaissances, de l'éducation, et l'évolution de la place des femmes dans nos sociétés.

- **les revendications économiques et sociales.** Ce sont des domaines que nous avons peu explorés, le champ est peut-être trop vaste pour nous ; ou peut-être devons-nous l'inscrire dans nos projets ?

3 - LA LIBERTÉ

Elle seule autorise tous les combats, elle est une conquête dont l'avancée se déroule à travers les siècles de notre histoire. Elle est l'outil d'exploration et d'appropriation de ce que la vie peut nous proposer. Elle se révèle comme une lumière qui nous précède sur des chemins souvent dangereux, souvent aussi lumineux et exaltants. Elle reconnaît les lettres de noblesse de la curiosité, de la créativité, la légitimité de l'élan vers autrui quel qu'il soit. Elle a porté sur les fonts baptismaux la littérature, la technologie et la science, toute la culture émancipatrice.

Elle est la force qui dérange, à tous les étages de la société et jusque dans les familles. Les bénéficiaires du statu quo n'ont pas toujours eu conscience du pouvoir d'érosion de la pensée et de la création. Ils l'ont combattu quand il est devenu évident qu'il mettait en danger la pyramide sociale. La liberté de penser est l'ennemie des autocrates.

Les soubresauts des peuples cherchant à se débarrasser de leurs chaînes ont fait et font encore beaucoup de victimes. Mais dans le monde du XXI^e siècle, aucun pouvoir ne peut définitivement se débarrasser du flot incessant d'informations, de liens entre des proches ou des inconnus. Internet véhicule tant de connaissances et d'idées que pour le moment on ne peut pas mesurer les conséquences de cette liberté nouvelle sur les diverses générations, ou sur les peuples les plus lointains.

- LA PLACE D'ESPACES DIALOGUES -

Nous sommes, il me semble, acteurs d'une mutation fabuleuse, beaucoup plus rapide que la fin de l'Empire romain ou les transformations générées par la découverte de l'Amérique, et par l'inflation due à l'arrivée sur le marché européen des métaux précieux de l'Amérique du Sud. Des pays à la population innombrable sortent de siècles de léthargie ou d'oppression, et inondent la planète de leurs produits L'Europe, dont le niveau de vie n'est pas comparable, vend plus cher et beaucoup moins.

Que faut-il faire ? Quel rôle peut jouer le citoyen ?

Dans ce contexte, il nous semble nécessaire de maintenir vivants des lieux de débat démocratique. En dépit des informations qui arrivent de toute part - ou à cause d'elles, il y a nécessité d'en débattre, d'en faire le tri, de montrer la complexité des problèmes posés, mais aussi de mettre en garde contre le langage d'autorité. Espaces Dialogues n'a jamais eu d'autre ambition que de donner la parole à tous ceux qui souhaitent cet échange

Liliane AMOUDRUZ

Les actes du colloque 2012 : Quelle solidarité pour quel développement ? sont imprimés et seront disponibles gracieusement lors de nos manifestations.

Si vous souhaitez recevoir la brochure à domicile, faites nous parvenir 3,50 € pour les frais d'envoi. (en timbres)

/ DANS QUELLE MESURE L'ECOLE LIBERE-T-ELLE L'EXPRESSION PERSONNELLE DES ELEVES ? /

Je suis retraité depuis peu, j'étais professeur de français. Mon ambition professionnelle était de faciliter à mes élèves l'accès à des formes d'expressions personnelles.

Rétrospectivement -- et si j'étais un inventaire - ce sont les obstacles rencontrés qui me reviennent à l'esprit.

Pour les élèves d'un lycée tertiaire, les matières qui comptent sont celles qui ont un fort coefficient à l'examen : comptabilité, droit, informatique, langues ... Le français, ils le savent, alors pourquoi l'apprendraient-ils ? Eventuellement, des mots techniques -

mais c'est souvent de l'anglais ! Seule l'évaluation et, en fin de classe de première, les épreuves de français du baccalauréat motivent leur intérêt. Mais ce qui était officiellement encouragé, c'était plus un processus de restitution des savoirs qu'une véritable expression personnelle qu'il aurait fallu enrichir, développer, confronter à celle des autres.

L'ambition déclarée des Ministères de l'Education Nationale qui se sont succédé depuis des lustres en France est de faire boire chaque enfant de France à la fontaine de la culture. L'idée étant qu'il s'en servira pour comprendre et se défendre contre toute volonté d'asservir le futur citoyen qu'il est amené à être. Mais les programmes exigent une approche des "grands" textes littéraires, des "grands" auteurs, qui ne tient aucun compte des abîmes qui les séparent des références culturelles des élèves, elles-mêmes devenues multiples.

En 2002-03 l'expérience de l'"aide individualisée" en classe de seconde m'a permis de consacrer un peu de temps à stimuler un investissement plus personnel des élèves dans l'expression écrite, et je nourrissais le secret espoir que cette expérience rejaillirait positivement sur l'ensemble de l'enseignement du français. Les élèves travaillaient en petits groupes de 8 à 10 et se sentaient ainsi davantage en confiance qu'au sein de la classe entière ; j'étais aussi plus disponible pour répondre à leurs questions et à leurs hésitations.

Je leur apportais des textes composés par d'autres élèves les années précédentes, ils en choisissaient un puis se lançaient dans un « à la manière de » qu'ils lisaient ensuite à voix haute. Ils étaient aussi affichés lors de la journée « portes ouvertes » du lycée, la mise en page étant assurée par le collègue d'informatique. Leurs auteurs étaient valorisés par le regard différent, souvent étonné, toujours intéressé des camarades d'autres classes et des professeurs.

J'espérais que, en plus de l'approche un peu moins désincarnée de la "littérature" et du "français", les élèves continueraient de s'exprimer au-delà de cette première expérience. L'évaluation du travail, sa gestion coopérative devaient favoriser cet objectif. Mais, comme pour toute activité enseignante, la moisson se fera dans l'avenir.

André SPRAUEL,
enseignant de français.

**Chacun de ces poèmes touche par ce qu'il exprime : vécu relationnel, réflexion plus philosophique, expérience révélée ou texte provocant ? Désirs, confidences, désespoir...
La sélection fut difficile...**

La vie

***Je n'ai rien compris à la vie
Elle est bizarre et cruelle.
Nous avons tous des obligations
Et nous sommes obligés de les respecter.
Pourquoi je ne sais guère.
Elle repousse les êtres bons vers la mort.
Et les mauvais elle les laisse vivre
d'avantage.
Dans quel but ? Je ne sais guère.
Un jour vous êtes heureux et éclatant de santé,
Et le lendemain, soudain le cancer vous a terrassé
Pourquoi vous ? Je ne sais guère.
Elle cache beaucoup de mystères
Comme l'amour de deux personnes différentes
Et le lendemain pourquoi se haïssent elles ?
Je ne sais guère.
Si bizarre et cruelle, elle est tout de même belle à vivre.***

Hasan

LE TEMPS

Le temps est humain
Il nous tient la main
Il nous montre le chemin
Il nous conduit vers notre destin
On croit qu'on le tient
Mais il n'en est rien
Il laisse les malheurs au bout du chemin
Il prépare le bonheur de demain
Il n'a aucune fin
Car il passe toujours à demain

Hanan

La peur !!

*J'ai peur de la vie
J'ai peur de la mort
J'ai peur du futur
J'ai peur du lycée
J'ai peur du résultat de fin d'année*

Nicolas

AIMER ;

Le premier jour tu es rentré
Le premier jour je t'ai regardé
Le premier jour je t'ai repéré
Le premier jour je t'ai kiffé !
Sans te parler, sans te connaître,
Sans savoir qui tu étais ni même d'où tu venais.
Une chose que je savais c'était que je t'aimais !

Stéphanie

MON MOT A DIRE

OLIVIA

Tous les soirs,
Je vais à la gare ;
J'y attends dans le noir,
Que quelqu'un brise mon désespoir.

La nuit passée,
Je rentre au lycée,
Tenter de me cultiver
Et oublier que je suis une prostituée.

Léa

Continuer ou arrêter ?
Si ma vie est sombre,
Pourquoi suis-je venue au monde ?
Si je n'ai plus aucune envie,
A quoi sert ma vie ?
Si je n'ai plus la force de vivre,
Pourquoi ne pas mourir ?
Ma vie défile,
Mais ne tient qu'à un fil.
A tout moment je peux le couper,
Pour m'oublier et oublier,
Car quand il n'y a plus d'espoir
J'en ai assez d'y croire
Finis les soucis
Je n'aurai plus de vie.

Audrey

MES AMIS

Cette année, à la rentrée,
Je vous ai rencontrés.
On s'est tout de suite entendus
Et des amis on est devenus.
J'ai beaucoup de défauts, je le sais,
Mais vous m'avez quand même acceptée.
Léa, Stef, Baboune, Audrey, Hélène, Carole et
Jennifer
Sans vous je ne saurais pas quoi faire.
Quand j'ai un problème ou que je suis triste,
Vous le savez tout de suite,
Comme si on se connaissait depuis des années.
On sort souvent ensemble, à la patinoire ou au ciné
Et à chaque fois on s'amuse beaucoup.
On chante fort et faux partout,
Dans nos chambres ou dans la rue,
Dans le tram ou devant le bahut.
Je vous aime énormément
Et j'espère qu'on restera amis tout le temps.

Mimy

**Retrouvez les actes du colloque 2013 :
Avancées scientifiques, avancées sociales
et la liberté des femmes ? dès juillet prochain,
sur notre site :
<http://www.espacesdialogues.org>**

Nous vous avons, le 15 mai je crois, envoyé un texte qui soulevait la question de l'identité, non pas des peuples, mais des individus pris dans des tourmentes historiques. Cette réflexion peut s'étendre à l'Alsace. Au cours des siècles, ses habitants ont du s'habituer à plusieurs maîtres. Quand ils n'étaient pas massacrés, sans changer de place il leur fallait changer de racines. *Cujus regio, ejus religio* – telle religion du prince, telle celle du pays – la conversion obligatoire ne se soucie pas des convictions individuelles.

C'est la Révolution qui a autorisé la pensée individuelle – et encore, pas toujours ! Puis, il y a eu la langue dont il a fallu changer, le dialecte restant pendant des siècles le seul outil permettant de tout exprimer. Une patrie s'est construite néanmoins, et l'Alsace a fourni 70 généraux au premier Empire. Le dernier malheur a été la défaite de 1940, et l'incorporation des «Malgré-Nous».

Se poser la question de «l'identité alsacienne», c'est entreprendre un long voyage au cours duquel on croise toute l'Europe qui déverse sur l'Alsace des reîtres, des moines – et même des religieuses savants(es) – des militaires suédois, français, bavarois, prussiens

C'est ne pas tenir compte des isolats welsches, des amish qui ont marqué les vallées, des variantes des accents et du dialecte ...

C'est se retrouver devant une bonne dose de perplexité devant l'histoire des coiffes, des jupes, du *Hans im Schnockeloch* et autres héritages du XIX^{ème} siècle. Le folklore n'est pas de l'histoire, il est un divertissement, un rêve d'identité.

L'Alsace a une vraie identité, comme la Bretagne, la Savoie, la Provence. Ni plus, ni moins.

Liliane AMOUDRUZ,
Présidente d'honneur

LES PROCHAINES MANIFESTATIONS D'ESPACES DIALOGUES

A noter sur vos agendas pour la rentrée :

*** Mercredi 18 Septembre à 19h**

Morceaux choisis de JP de Dadelsen lus par Aline Martin et Marc Chauder avec Pauline Haas à la harpe.

*** Jeudi 10 Octobre à 18h30**

Conférence-débat par Alain Bihr :

Norton Cru : un nouveau regard sur l'histoire et les massacres de la guerre de 14-18 avec beaucoup de questionnements.

**Ces deux manifestations se tiendront à la
Maison des Associations de Strasbourg.**

ESPACES DIALOGUES La Maison des Associations 1a, place des Orphelins 67000 STRASBOURG
Site : <http://www.espacesdialogues.org> Courriel : espaces.dialogues@free.fr
Inscrite au Registre des Associations du Tribunal d'instance de Strasbourg, Vol LXXIV Dossier 107/1996
SIRET : 413 732 652 00016 Code APE : 913E